

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2001)

Heft: 13

Artikel: Le jeu de douves de La Joux

Autor: Lauper, Aloys / Arnaud, Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE JEU DE DOUVES DE LA JOUX

ALOYS LAUPER
FRÉDÉRIC ARNAUD

Dans l'imaginaire local, la fête et le jeu sont des lieux de pérpetuelle errance ouvrant sur tous les enfers. Abordé comme rituel social ou comme territoire d'un affrontement virtuel, le jeu devient plus sérieux et plus emblématique. Le jeu de douves, ancêtre du jeu de quilles, était l'une des scènes favorites des sociétés rurales constituées autour de leurs villages et de leurs fêtes saisonnières. La disparition de ce jeu familier a sonné le glas d'une culture rurale laminée par l'émettement social. A La Joux, un club qui compte en ses membres un conseiller d'Etat perpétue le geste auguste du «quilleur» autour d'un jeu peut-être unique en Suisse.

«Le jeu est généralement pratiqué même par les travailleurs dans les moments de repos. Il suffit à remplir la vie de milliers d'oisifs» (La Grande Encyclopédie XXI, 149).

Petite commune du district de la Glâne, proche de Vaulruz, La Joux a conservé son auberge communale, le Café de l'Union et son «jeu de douves». Cette variante du jeu de quilles dont elle serait l'ancêtre est considérée comme une survivance d'une pratique médiévale. Lié à l'auberge communale et au pont de danse, le jeu de douves avait d'ailleurs été associé à l'image idéale du Village Suisse fixée et popularisée par l'Exposition nationale de 1896, à Genève. Alors qu'on en comptait encore des dizaines dans le canton dans les années 1940, il n'en reste aujourd'hui plus qu'un, à la survie aussi aléatoire qu'un lancer de boules. Le jeu a été victime de son propre succès! La vogue des quilles à la Belle Epoque a entraîné la construction ou l'aménagement d'espaces réservés au jeu. Le «bowling» a remplacé ainsi soudainement le jeu de douves saisonnier qu'on relève ici ou là le temps d'une bénichon.

Jeu de mains, mode d'emploi

L'installation très rudimentaire s'organise autour d'une aire de jeu ovale, limitée par deux buttes de terre en fer à cheval, les «douves». Constituées d'un mélange de glaise, de ciment et de chaux, creusées en canaux, ces douves d'une hauteur de 60 cm¹ pour une longueur de 15 m et un écartement maximal de 8,50 m servent de piste aux boules dont le trajet curviligne nécessite plus d'adresse que le lancer traditionnel face aux quilles. A la reprise du jeu, chaque printemps, ces murets fragiles, dégradés par les rigueurs de l'hiver, doivent être remis en état par les membres de la Société des quilleurs de La Joux. Les neuf quilles de bois hautes de 43 cm pour un diamètre de 14 cm sont alignées trois par trois sur une aire protégée par une cabane de construction sommaire². La quille centrale au 1^{er} rang est appelée «La Belle», tandis que celle du milieu est désignée comme «Le Roi»³.

1 Les douves étaient généralement plus hautes, mesurant jusqu'à 160 cm.

2 La plupart de ces cabanes étaient en bois. Le jeu de La Joux dispose d'une cabane en briques, couverte d'un toit à deux pans, utilisée comme réduit.

3 Lin KESSLER, *La Quille vivante*, Paris 1983, 81. L'auteur a consacré une notice au jeu de douves de La Joux. Nous remercions Mme Marimée Montalbetti, conservatrice du Musée suisse du jeu de La Tour-de-Peilz, qui nous a transmis cette information et nous a confirmé «la rareté de ce jeu de quilles et l'importance de la sauvegarde de celui-ci dans son lieu d'origine» (ASBC, lettre du 7 juillet 1997 à Marianne Progin).

ÉTUDE

Le jeu se déroule en «séries», composées de quatre «passes», soit trois «coups de boule» par concurrent. Le «lancer» se fait une fois d'un côté et deux fois le long de la douve opposée, le joueur restant libre de choisir son ordre de lancer suivant qu'il est gaucher ou droitier. La série s'achève par le décompte des points, en additionnant l'ensemble des quilles tombées. Afin de rester concentrés sur le jeu, les joueurs engagent et paient un «raquilleur»⁴ chargé de remettre en place les quilles à chaque lancer. Durant l'été et à la bénichon, le jeu est très utilisé et il n'est pas rare de compter entre 500 et 600 séries jouées par jour. Le «bouleur» dispose à choix de plusieurs boules lisses en bois de fer⁵, d'un diamètre de 14 à 17 cm et de formes diverses. A la difficulté de maîtriser ces boules privées de tout orifice de préhension – contrairement au jeu traditionnel – s'ajoute la nature des douves, molles et irrégulières, qui freinent le projectile et modifient sa trajectoire. Réservé aux hommes, le jeu exige force et adresse. Il est d'ailleurs très rare de voir les neuf quilles à terre⁶.

Vieux jeu, mais populaire

Le «jeu de quilles à douves» indissociable du pont de danse sur la place de l'auberge communale, au centre du village, fut sans doute dès le Moyen Age l'un des passe-temps favoris des Fribourgeois avec le tir à l'arc et à l'arbalète. On en mentionne la pratique en ville de Fribourg au XIV^e siècle déjà⁷. Le jeu de quilles de la Croix-Blanche, auberge réputée à l'emplacement de l'actuelle Grenette, était si prisé que les fidèles assistant aux offices de

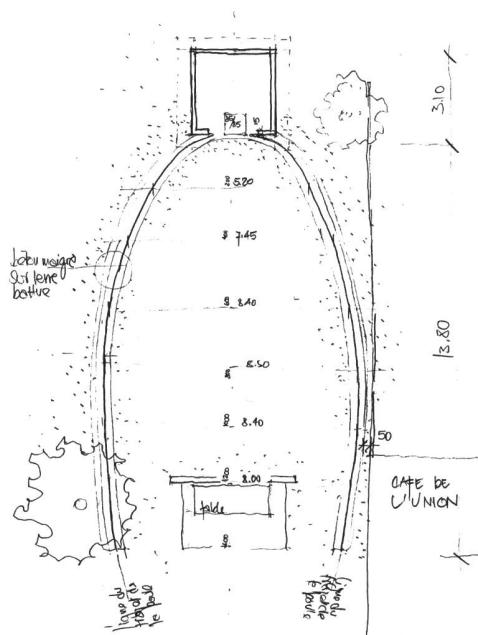


Fig. 2 Plan du Jeu de douves de La Joux.

Notre-Dame et de Saint-Nicolas se plaignirent à plusieurs reprises d'être distraits par les cris des joueurs. Un autre jeu existait sur la place publique sise au-delà de la «tour du Bourg»⁸, désignée place officielle de jeu dans une ordonnance souveraine de 1427. Si les jeux de hasard furent toujours réprimés, les jeux d'adresse étaient tolérés. En 1455, parmi les jeux admis par Leurs Excellences, figuraient les «guilles» et la «gougal», jeu très populaire que Jeanne Niquille a identifié au «jeu dit des grosses boules» se disputant dans une allée encaissée, terminée par un petit fossé devant lequel était placé le but, qu'il fallait approcher au plus près sans perdre la boule dans le fossé. C'est sans doute à ce jeu que plusieurs équipes se mesurent sur le Plan Martini, en 1606, à l'ombre des arbres de la place du Tir. Dans l'Ancien Régime, les Grand-Places actuelles étaient le lieu de récréation préféré des Fribourgeois qui venaient s'y adonner à leurs trois divertissements favoris: lancer les boules, décrocher flèches et carreaux et abattre les cartes dans une petite salle réservée du rez-de-chaussée de la Maison du Tir.

S'il fallait une preuve de la diffusion et de la popularité des jeux de quilles, il suffirait de se plonger dans les archives de l'Ancien Régime, qui mentionnent pour chaque ville un ou plusieurs jeux de quilles, pour la plupart des jeux de douches. A la fin du XVII^e siècle, la ville de Romont louait 6 places de quilles, celle de La Corbaz, celle de La Creaux, celle du Gournay, celle du Pied du Poyet, celle de La Paressousa et celle du Château⁹. A Rue, on

4 D'où l'expression populaire «raguiller» pour remettre plus ou moins en ordre. Dans les années 1930, à Friesenheim (Schmitten), l'adolescent chargé de relever les quilles du jeu de douches, le dimanche, recevait 50 centimes pour son travail (renseignement de M. Joseph Progin, aimablement transmis par Marianne Progin).

5 Essence de bois exotique très dur, de couleur fauve, brun-noir, utilisée en ébénisterie, originaire des Caraïbes.

6 Renseignements fournis par MM. Dominique Menoud et Clément Dumas, respectivement président et secrétaire du Club des quilleurs de La Joux, que nous remercions vivement pour leur accueil.

7 Jeanne NIQUILLE, Jeux et joueurs dans l'ancien Fribourg, in: NEF 1930, 85-86.

Fig. 1 Le Jeu de douves de La Joux, dans son état actuel.



Fig. 3 Les joueurs de boules de la place du Tir, extrait du plan de Martin Martini, 1606.

jouait aux quilles près de l'église. Au XVIII^e siècle, la place était généralement louée au sacristain, et les quilles rangées dans le clocher. A la dédicace, des jeux de quilles étaient en outre installés «sous le frêne», sur la place publique en contrebas¹⁰. Le contrat d'amodiation de la Place des quilles en 1797 précise d'ailleurs que «la douve du côté du chemin ne devra pas être élevée au point de gêner le passage des attelages»¹¹, confirmant l'hypothèse selon laquelle la plupart de ces jeux étaient du même type que celui de La Joux. Quand elles n'étaient pas installées près de l'auberge communale, les quilles se trouvaient sur l'esplanade des églises, ce qui fut la source de nombreuses querelles¹².

Un bien culturel pour une société de loisirs

Contiguës aux auberges, les douves tombées en désuétude n'ont pas fait le poids face aux voitures. Les places de parc ont remplacé les places de quilles. Depuis 1997, le jeu de La Joux est en sur-sis, menacé par un projet d'aménagement de parking pour la nouvelle salle et le Café de l'Union¹³.

Zusammenfassung

Im Dorf La Joux hat sich eine in der Schweiz einmalige Kegelbahn erhalten. Als Vorgänger des modernen Kegelspiels besteht sie aus zwei hufeisenförmigen, aus Lehm, Zement und Kalk gebauten Mäuerschen. Diese leicht eingetieften «Dauben» dienen als Bahn für die Holzkugeln, deren halbovalförmiger Lauf schwierig zu meistern war. Diese aus dem Mittelalter stammen-



Fig. 4 Le Jeu de douves de l'ancienne Auberge du Cheval-Blanc à Romont, en 1908.

Déplacer le jeu de quilles centenaire? La plupart des quilleurs semblent y être opposés. Depuis 1998, le jeu figure au recensement des biens culturels immeubles du canton, comme un objet dont la sauvegarde est prioritaire. Sa relation avec l'auberge communale devrait être maintenue, le jeu se pratiquant autrefois «à la consommation», les enjeux d'argent restant limités aux dimanches et aux jours de fête. La survie d'un tel jeu a plus qu'une valeur anecdotique. Il nous offre une occasion unique de renouer avec un geste – et un son – qui a traversé les siècles pour satisfaire à la fois notre besoin de divertissement et notre goût de la compétition. Entretenu par une société qui en perpétue la tradition et les règles, il prolonge la mémoire sociale du lieu. N'y voyant qu'un passe-temps de désœuvré, on a fini par oublier que le jeu est un rituel social, avec ses corvées – la réparation saisonnière du jeu –, sa hiérarchie, ses stratégies et ses affrontements. Le maintenir au même endroit manifeste la primauté des relations sociales et la valeur immatérielle de ces lieux de confrontation entre générations, creuset de l'identité villageoise. A l'échelle d'une société, oublier les règles du jeu, c'est sans doute mourir un peu.

8 Probablement l'actuelle place du Petit-Paradis.

9 AC Romont, MC 20, f° 315v (5 août 1677).

10 AC Rue, MC 4, 8 avril 1774; MC 5, 11 août 1776; MC 6, 21 mars et 1^{er} août 1794.

11 AC Rue, MC 6, 28 février 1797.

12 En 1717, lors de sa visite pastorale à Autigny, Mgr Duding demande qu'on «lève les jeux de quilles, qu'on a mis mal à propos devant la chapelle» (Recès de visite pastorale, cit. in: DELLION I, 260). On pourrait multiplier les exemples.

13 Marie-Paule ANGEL, La Joux. Parking dans un jeu de quilles. In: La Gruyère, 1^{er} juillet 1997.